



Patria Belgica.

Mais arrivés dans leurs bureaux, ils assemblèrent les simples gardes :

« Si dans vingt-deux heures, les assassins ne sont pas ici, liés comme des saucissons, malheur à vous ! »

Allons, pas d'observations, etc.

Ils sortirent à plat ventre.

*
**

Vingt heures après, les assassins étaient arrêtés. Il est vrai que la moitié des gardes-ville était restée sur le carreau... mais quand on gagne quinze sous par jour, c'est pour risquer quelque chose.

Ceci prouve évidemment que la douceur est la mère de l'obéissance comme la prudence des grands est celle de leur sûreté.

*
**

Lorsque MM. l'administrateur et les commissaires vinrent, à heure fixe, apporter à Baudouin les chevaliers félons et la narration dramatique des dangers qu'ils avaient courus et bravés, le comte ému leur décerna la croix de l'ordre ducal de la Hache victorieuse.

Il daignait ajouter un décret accordant deux francs cinquante de pension viagère pour les veuves et les orphelins des gardes escoffiés.

Puis ce doux devoir rempli, vint le tour des assassins. La moitié d'entre eux fut pendue haut et court, en sa présence, le long des créneaux de son château de Winendale, l'autre fut bouillie tout bonnement dans une chaudière chauffée à la vapeur.

Cette rapide et chaleureuse répression calma l'ardeur chevaleresque des détresseurs qui cessèrent momentanément l'exploitation de leur petit commerce et Baudouin put s'occuper d'autre chose.

*
**

Il accueillit à sa cour le jeune Guillaume de Normandie, que le roi d'Angleterre Henri 1^{er} s'était amusé à dépouiller, et, comme ledit Henri demandait *l'extradition* de son ennemi, sous peine de guerre, Baudouin lui répondit :

« — L'extradition?... Connais pas cette lâcheté; mais je viens de ce pas te tirer les oreilles, pour m'en avoir cru capable. »

Et de fait, il entra en Normandie, à la tête de cinq cents chevaliers.

Que nos bons cléricaux se voilent la face!...

*
**

Arrivé devant Rouen, où se trouvait Henri, il lui réitéra son désir de lui allonger les conduits acoustiques, mais l'extraditeur anglais fit comme s'il n'en avait pas et garda un prudent silence.

Ce que voyant, le fier Baudouin s'avança à cheval jusqu'à la porte de la ville et y planta sa hache en disant : « Foireux! »

*
**

Il traversa ensuite la province jusqu'au château d'Eu, qu'il



assiégea. Mais un jour qu'il avait oublié son casque, il reçut une flèche en plein corps et mourut de cette blessure en 1119, à l'âge de vingt-sept ans, en laissant, blague à part, la réputation d'un fameux lapin.

*
* *

Charles le Bon lui succéda, désigné par Baudouin lui-même, dont il était cousin.

Mais ce ne fut pas sans quelque peine qu'il parvint à s'asseoir commodément sur le trône flamand.

Deux gourmands voulaient aussi le gâteau :

Baudouin III de Hainaut, qui depuis longtemps se léchait les babines en regardant la Flandre, et Guillaume d'Ypres, jeune bâtard plein d'ambition.

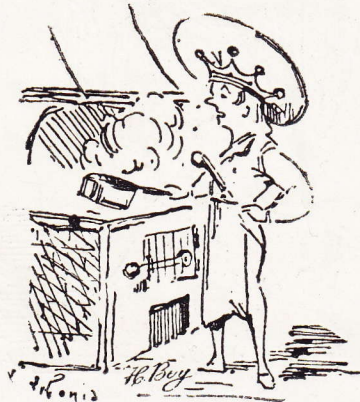
Charles leur distribua à chacun une douzaine de calottes, et nos deux mangeurs, dès qu'ils virent que même avant de se mettre à table il fallait jouer du couteau, s'excusèrent et disparurent en disant qu'il n'avaient plus d'appétit.

*
* *

Devenu paisible propriétaire de son comté, le Bon mérita son surnom.

Sous ce règne agréable, chacun déjeunait et dînait régulièrement de petits fours aux truffes et de volailles aux marrons.

Si bien qu'une telle cuisine fit venir l'eau à la bouche des



étrangers, qui voulurent enlever à la Flandre ce comte exceptionnel, pâtissier émérite.

Les barons de Jérusalem lui offrirent leur royaume, et les princes allemands le prièrent d'accepter l'Empire.

Un autre que Charles le Bon eût accepté des offres aussi mirobolantes ; avouons même que l'envie ne lui manqua pas, mais nos ancêtres firent bonne garde autour de ce bien-aimé.

Tous les soirs, ils allaient sous ses fenêtres chanter ses louanges en musique, et chaque matin ils lui envoyaient des bouquets de pensées.

Ce n'était pas très lucratif peut-être, mais le bon Charles s'en contenta et refusa d'aller fonder la prospérité dans les cours étrangères.

*
*
*

Mais si les petits bourgeois et le menu peuple l'aimaient, il n'en était pas de même des banquiers et des seigneurs, qu'il traitait par dessous la jambe.

Une grande famine s'étant déclarée en 1125, non-seulement on ne mangeait plus de volailles et de petits fours, mais le pays commençait à ressembler terriblement au radeau de *la Méduse*.

Les gens maigres avaient déjà proposé de commencer par les plus gras, lorsque Charles apprit que certains princes de la finance avaient accaparé des montagnes de grains. — C'est assez leur habitude ! n'en soyons pas surpris.

Aussitôt il fit saisir le blé et les accapareurs — donna le premier aux pauvres et les seconds au bourreau.

*
*
*

Une autre fois, il s'attaqua à une puissante famille — les châtelains de Bruges — et voulut les dégrader, sous prétexte qu'ils étaient d'origine serbe.

Corbleu ! ils prouvèrent au contraire qu'ils avaient dans les veines du véritable sang de seigneurs.

Donc, Charles avait eu tort; mais il paya cher sa bévue... Les châtelains brugeois le surprirent dans l'église de Saint-Donat, en mars 1127, et l'assassinèrent gaillardement, en gens



qui ont l'habitude de ces sortes d'expéditions.

En apprenant ce crime, les bourgeois de toute la Flandre, après avoir embrassé leurs femmes et leurs enfants, coururent assiéger messeigneurs les assassins, qui s'étaient prudemment enfermés dans leur burg à double tour de clé, sans compter les verroux.

Ces mécréants firent une défense qui ne rappelle en rien celle de Bazaine, mais enfin, vaincus et prisonniers, leur supplice ne ressembla pas davantage à la bonne blague de l'homme de Metz, dit « l'Acrobate de la corde humide. »

On leur en servit bien une — mais pour la leur passer au cou avec toutes sortes de nœuds et peu de ménagements...

Enfin, pour terminer cette lugubre histoire, l'Eglise se mêla de l'affaire et composa avec les restes du comte une foule d'excellentes reliques, qui rapportèrent de si beaux intérêts, qu'elles ouvrirent à leur feu propriétaire la porte cochère de la sanctification.

*
* *

La Flandre reconnut alors pour souverain (sous la garantie de Louis le Gros, roi de France, qui convoqua la noblesse à cet effet) ce Guillaume de Normandie, accueilli jadis par Baudouin à la Hache — nos lecteurs doivent s'en souvenir.

Louis le Gros avait dit : « Prenez mon ours, il fera votre bonheur. » Et l'ours avait ajouté : « Je le jure ! »

Mais on sait ce que vaut en général la garantie des rois... Ce Guillaume fut le plus triste sire qui oncques vécut en nos climats.

Ce damné personnage, habitué dans son pays féodal à mener les hommes comme des bêtes de somme, crut en faire autant chez nous.

Malepeste ! les bourgeois flamandes lui montrèrent qu'elles avaient bec et ongles, et Lille, Saint-Omer, Gand et Bruges l'envoyèrent coucher en acclamant Thierry d'Alsace, proche parent de Charles le Bon.

*
* *

Naturellement, l'affaire se vida autrement qu'une cruche de bière. Il y eut des coups donnés et reçus, et même on put croire un moment que l'aveugle fortune allait donner raison au Normand. Mais une flèche intelligente vint terminer la discussion en envoyant Guillaume rejoindre Robert le Diable, son aïeul, dans le sixième dessous.

Parfois ces chevaliers de Normandie essayent bien de reparaitre à la *Monnaie*, mais la mauvaise interprétation, sans parler du sentiment patriotique, les y font encore accueillir assez mal...

*
* *

Cependant, la mort de Guillaume n'arrêta pas la tocade ambitieuse et guerrière des tapageurs casqués.

Le jeune Baudouin IV, comte de Hainaut, se disant descendant plus direct des comtes de Flandre que Thierry d'Alsace, enfourcha son destrier et saisit plusieurs occasions de se faire brosser.

La première fut un voyage que Thierry crut devoir faire en Palestine, en compagnie d'autres naïfs habillés en croisés (1138).

Mais le pèlerinard revint plus tôt qu'on ne l'attendait, et tailla en pièces de petite monnaie les soldats du Hainaut.

Une autre fois, le comte de Flandre était allé prendre part aux tripotées des Français en Normandie, emmenant avec lui les quatorze cents lances qui l'accompagnaient d'ordinaire et laissant sa femme au logis, à peu près seule et fort malade.

« — Bigre! se dit Baudouin, voilà l'instant de me montrer! »

Et il réenfourche son quadrupède.

*
* *

On ne sait ce qui serait arrivé, si les miliciens de Flandre, rapidement rassemblés, n'avaient donné le temps au comte d'accourir, à bride abattue, du fond de la Normandie.

Les deux rivaux se rencontrèrent entre Douai et Bouchain, en 1130, et Baudouin reçut encore une raclée célèbre, qui cette fois lui enleva l'envie de recommencer.

Il demanda lui-même la paix, et Thierry, qui était bon garçon, non seulement ne la lui refusa pas, mais, tout en prenant un verre sur le pouce, le lendemain de la bataille, il ajouta :

« — Si nous mariions nos enfants?... Ça terminerait nos chicanes!

— Tiens! c'est une idée, répondit l'autre tout abasourdi et non moins enchanté; j'ai justement un fils de seize ans qui me dit tous les jours : « Papa, comme c'est gentil une petite femme! »



HISTOIRE POPULAIRE
ET
TINTAMARRESQUE
DE LA
BELGIQUE

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
PRÉFACE	1
La Belgique avant la domination romaine.	3
Conquête de la Belgique par Jules César	13
Domination franque	22
LES QUATRE PREMIERS ROIS FRANCS : Pharamond	24
Mérovée	29
Childéric.	32
Clovis.	34
LES LOUVETEAUX : Childebart I ^{er}	49
Clotaire I ^{er}	54
Caribert I ^{er}	58
Chilpéric I ^{er}	61
Clotaire II et Brunehaut	70
LES MAIRES DU PALAIS. Clotaire, ses fils et Pépin de Landen.	72
Suite des rois fainéants et des maires du palais.	79
Pépin d'Héristal	87
Charles-Martel	94
LES CARLOVINGIENS : Pépin le Bref	102
Charlemagne	112
L'EMPIRE APRÈS CHARLEMAGNE. Louis le Débonnaire	120
ATTRAPAGE DES FRÈRES. Division de l'Empire	126
FORMATION DES PROVINCES. Le comté de Flandre et les invasions Nor- mandes	130
Baudouin II, dit le Chauve	134
Arnould le Vieux.	138
Le duché de Lorraine et toujours les Normands dans le fond	142
LA FÉODALITÉ	150
L'organisation des fiefs. Le contrat féodal. La chevalerie.	151
Foi et hommage	160
Le droit du seigneur ou ce que vierge ne doit lire.	164
Le jugement de Dieu. Les épreuves et duels judiciaires	169
Grandes luttes des Colosses du Hainaut et des Sangliers des Ardennes.	173
Réflexions mélancoliques et concours général. Suite des grandes luttes.	181
Godefroid le Courageux et Baudouin de Lille.	189
Conclusion	206
Richilde, Robert le Frison et Godefroid le Bossu	207
Coup d'œil général	223
Le tribunal de paix.	225
LA PREMIÈRE CROISADE. Godefroid de Bouillon	228

	Pages.
LA BELGIQUE AU XII ^e SIÈCLE. Chapitre I. Le Hainaut sous Godefroid le Barbu et ses fils	241
Chapitre II. La Flandre sous Baudouin à la Hache, Charles le Bon et ses successeurs.	250
Chapitre III. Philippe d'Alsace, Baudouin le Courageux et Baudouin de Constantinople.	263
Résultat des Croisades et développement des Communes pendant les XII ^e et XIII ^e siècles.	287
Jeanne et Marguerite ou la Flandre et le Hainaut en quenouilles.	303
Le duché de Brabant sous les trois Henri et Jean le Victorieux	324
Liège, Luxembourg et Namur aux XII ^e et XIII ^e siècles	337
Le comté de Flandre sous Gui de Dampierre	345
Robert de Béthune, Louis de Crécy, Jacques Van Artevelde.	367
Louis de Male et le bout du nez de Philippe de Bourgogne. Les Gantois font sonner Roland.	384
LE BRABANT sous Jean II, Jean III et Wenceslas de Luxembourg	398



(Déposé. Tous droits d'auteur réservés.)